



Troisième dimanche de l'Avent (B)

Cathédrale Notre-Dame de Rouen – 17 décembre 2023

Lecture du livre du prophète Isaïe (61, 1-2a.10-11)

***R/ Mon âme exulte en mon Dieu.** (Is 61, 10) (Magnificat)*

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (5, 16-24)

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (1, 6-8.19-28)

Homélie

« Qui es-tu ? » Jean le baptiste est interrogé car il interroge (Jn 1, 19). Qui est « cet homme envoyé par Dieu » (Jn 1, 6) visiblement ? Jean commence par dire qui il n'est pas : « je ne suis pas le Christ », c'est-à-dire le messie ; « je ne suis pas le prophète Elie » ou, plus mystérieux, « je ne suis pas le prophète annoncé » (cf. Jn 1, 20-21).

Pourquoi Jean est-il interrogé ? Il baptise, il plonge dans l'eau et appelle les pécheurs à la conversion. Pourtant, il est lui-même fils de Zacharie, prêtre, avec des obligations religieuses établies à Jérusalem. Mais il s'est mis à part, loin du temple. Il est allé de l'autre côté du Jourdain, dans le désert (cf. Jn 1, 28). Cela inquiète les juifs.

Le Seigneur prépare sa venue, une venue différente de ce que les hommes religieux attendent. Il la prépare par un dernier prophète, un témoin de la lumière qui vient. Dieu ne prend pas le peuple d'Israël par surprise. Dieu n'a eu de cesse d'appeler son peuple à une vie plus lumineuse. Mais son peuple construit ses propres défenses et sa propre sécurité à travers des pratiques religieuses qu'il déconnecte de leur source.

Jean cite le prophète Isaïe pour s'identifier : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Redressez le chemin du Seigneur » (Jn 1, 23). Il touche au cœur et laisse de côté les offrandes du temple. Il renvoie en quelque sorte le peuple de Dieu à son exil.

En ce dimanche de joie, nous sommes invités à vérifier le chemin que nous préparons à Celui qui vient : Préparons-nous la fête de Noël ou préparons-nous le chemin à celui qui vient ?

Il y a deux grandes conditions à ce chemin qui apporte la lumière :

Première condition : reconnaître que nous sommes dans les ténèbres ; il ne s'agit pas de juger ceux qui gouvernent, ceux qui vendent des armes, ou ceux qui se font la guerre, ou nos voisins. Il s'agit de reconnaître qu'intérieurement et extérieurement, nous sommes encore dans la nuit qui attend le jour. Vivre cela, c'est vivre l'espérance en vérité, c'est entrer dans la joie de celui qui est la lumière.

Deuxième condition : Reconnaître que la miséricorde gratuite de Dieu, celle déjà reçue au baptême. Nos efforts réels pour correspondre à l'amour de Dieu et à sa lumière sont eux-mêmes le fruit de sa

grâce, et non de nos mérites. Notre présence à la messe, nos désirs d'aimer comme Jésus et tous les saints, sont le fruit de l'Esprit Saint, et sont donc d'abord une joie.

Vivre le sacrement du pardon, aller se confesser avant la grande fête de Noël est le signe que nous voulons ouvrir le chemin à la lumière qui vient. Ce n'est pas un acte religieux de plus pour être mieux et digne. Nous ne serons pas plus dignes que Jean ne l'est de défaire la courroie de ses sandales (cf. Jn 27), mais notre joie est dans l'accueil de la lumière qui éclaire nos ténèbres.

Je vous encourage à aller vous confesser dans la joie de recevoir dans votre vie, qui peut nous paraître bien éloignés de l'amour du ciel, la lumière et l'amour qui vient au milieu de nous.

✠ DOMINIQUE LEBRUN
Archevêque de Rouen.